

① 1<sup>ère</sup> <sup>cours</sup> conférence: 27 janvier 1936.

~~pp 1 à 20~~  
~~pp 21 à 28~~ pp 1 à 28.  
~~magnanimité~~  
~~plus ou moins~~  
~~autographes~~

② 2<sup>ème</sup> <sup>cours</sup> conf.: 10 ou 16 fév. 1936.

pp 1-22.  
~~pp 1-22~~  
~~pp 23-28~~  
~~Revoir~~  
~~Revoir~~  
~~Revoir~~  
~~pp 1-22~~

③ 3<sup>ème</sup> cours: 26 mars 1936: pp 1-24.

4<sup>ème</sup> cours: 30 avril 1936: pp 1 à 27

~~pp 16 à 27~~  
~~magnanimité~~  
~~fait~~

④ la magnanimité est-elle une vertu? 5 pp. dactylographiques —

⑤ 2 pages notes diverses

①

reie <sup>Cours</sup> ~~conférence~~

~~uniquement pp. 21 à 27~~

## Exerc. 2. Liebsch

⑥

- ① Notion d'habitus.
- ② ~~de Luther~~  
de cartes
- ③ Rousseau
- ④ de la Révolution
- ⑤ de Déséquilibre personnel mené  
plus, littératures.
- ⑥ de Scientisme
- ⑦ de l'occultisme
- ⑧ de la formation stérile.
- ⑨ de la conc. de culture en Allemagne.  
signe de stérilité : Dionys.  
A. Appollin.

1<sup>er</sup> cours de philosophie

(1)

Or nous a fait remarquer que les complexités de la "société" philosophique de l'année dernière étaient trop abstraites pour la portée. J'ai essayé de montrer comment se sont posés les grands problèmes de la philosophie spéculative dans l'antiquité. Et, la philosophie spéculative est plus facile que la morale, que la philosophie pratique. Et pourtant, nous admettons volontiers que notre devoir n'a pas été des plus heureux. Nous avons oublié le grand principe aristotélicien et l'après lequel les choses qui sont les plus commodes en soi, sont les moins amovables, par rapport à nous. Les problèmes moraux sont de bons problèmes, et plus difficiles. Aristote et J. Locke mettaient la morale avant à fait à la fin de la philosophie dans les écoles, les intelligences (moins éclairées) capables. Et pourtant pendant les siècles de décadence intellectuelle, de fatigue intellectuelle, pendant les siècles où les intelligences sont si profondément épuisées pour se tourner à la spéculation déclinée qui en réalité conditionne tout le moral. Nous devons maintenant nous en occuper.

Or dirait donc que les problèmes qui sont en eux-mêmes les plus difficiles, nous paraissent à nous, les plus faciles. Confirmation: comment nos très bons de personnes qui n'ont pas de convictions politiques très arrêtées, ~~se prononcent~~ se prononcent-ils sur les choses de politique? Et pourtant les idées de politique appliquée devraient être politiques par une politique éthique, qui serait la conditionnée par une morale humaine, qui est à son tour conditionnée par une vision du monde spéculative, à la fois métaphysique et naturelle.

(2)

Cette année nous allons tenir compte de ce principe aristotélicien et de ces faits indéniables, et le raisonnement d'un problème des plus abstraits, des plus obscurs, et qui nous obligera de faire souvent des considérations impraticables sur notre belle morale. Et pourtant, ces principes plus que l'après-philosophie aiderait le raisonnement. Et pourtant, ces principes, le des problèmes avec toute l'application humaine et volontaire ~~pour~~ nous nous rapprocher.

Le fait de traiter ici certaines  
 questions qui sont ~~des~~ apparemment  
 du domaine de l'opinion, pourrait  
 scandaliser ceux d'entre vous qui  
 ont reçu une formation plutôt sophique  
 très classique, qui ont tout parfaitement  
 satisfait, et qui ont le goût du définitif.  
 qui s'intéresse très à la philosophie  
 soit qu'ils aient entendu encore une fois ce  
 qu'ils ont déjà entendu, soit qu'ils  
 constatent que la science s'épure. Il  
 y a des hommes auxquels toute  
 spéculation opinative leur semble  
 vaine et dangereuse: pour qui  
 la philosophie est essentiellement une diction.  
 Mieux (un manuel) dans lequel  
 on peut se trouver que ce qui est  
 définitivement établi et  
 confirmé par le poids des âges.  
 Ils ne savent opiner, pas les  
 secoues de l'opinion sont évidemment  
 désastreuses pour un cerveau calciné.  
 Mais nous parlerons de ce phénomène  
 quand la où il sera question de  
 la décadence intellectuelle. Disons  
 ici qu'avec ~~Socrate~~ Aristote et  
 Platon, nous croyons que la vie  
 philosophique est avant tout une vie:  
 qu'elle avance par tâtonnements  
 souvent très ambigus, et que dans  
 beaucoup de cas, le domaine de l'opinion  
 est pour nous le plus intéressant.  
 "Magis concupiscimus scire modicum  
 de rebus honorabilissimis et altissimis,  
 etiam si topice et probabiliter  
 illud sciamus, quam scire multum,  
 et per certitudinem, de rebus minus  
 nobilibus." (De An. I, 1)

que ces autorités reconnurent en  
 Thomas un génie. Non, il fut  
 pour eux un sophiste dangereux,  
 qui remplit "idolis domus dei,  
 ... quantum inde futuris temporibus  
 poterit ecclesiae periculum imminere."  
 Thomas fut le fondateur d'une  
 école qui travaillait à la destruction  
 de l'église. - de génie fut pris considéré  
 comme atteint d'une folie  
 démoniaque qui renversa l'ordre  
 établi: à tel point qu'une étude  
 de phénomènes sociaux qui l'entouraient  
 pourraient servir de critère de son  
 génie. Et si notre surhomme est  
 accepté de son temps, il faudra  
 chercher ~~en dehors~~ les raisons de ce  
 succès dans un phénomène ~~spécifique~~  
 à son génie. Cette idée est historique-  
 ment vraie, et nous en donnerons  
 tout à l'heure les raisons philosophiques.  
 Pour le moment il suffira de  
 dire rappeler que quand Dieu  
 même se fit homme - homme  
 parfait présentant des signes  
 manifestes de divinité - nous  
 l'avons crucifié nous sommes  
 fiers de lui, nous l'avons  
 craché dans la figure, et nous  
 l'avons crucifié.

Je sais que les idées d'égalitarisme  
 amorphe ont même bien  
 des hommes à mettre question le  
 type même du surhomme; et s'ils  
 ne mettent pas en question ~~l'existence~~  
 l'existence de types supérieurs,

ils leur refusent toute propriété  
nativement nauséabonde, et tout  
droit nauséabond : ils se refusent  
à les considérer comme des types  
hétérogènes dans lesquels la Nature  
atteint une fin toute spécifique,  
au point de mériter une  
mention toute spéciale dans la  
Morale.

Et fort, il y a dans la morale  
aristotélicienne deux vertus qui  
se greffent sur des dispositions  
naturelles innées, qui caractérisent  
les surhommes : la magnanimité  
et la magnificence : dispositions  
dont on a dit qu'ils ne sont pas  
naturelles ( nous verrons tout à l'heure  
comment il faut entendre ce terme  
"naturelles"). Et cette conception ne  
fut pas indissolublement liée à  
celle d'après laquelle les hommes  
sont naturellement divisés en maîtres  
et esclaves : car ~~les dispositions~~ ces dispo-  
sitions ne sont pas caractéristiques  
des maîtres. St Thomas a incorporé  
les conditions du surhomme dans  
sa somme théologique : il l'a élaborée  
et complétée. Je sais qu'aujourd'hui  
on ne nous parle plus de  
ces vertus : mais ne serait ce pas  
la sur signe de dégénérescence  
de la morale, plutôt que de la  
valeur objective de cette idée ?  
Nous démontrerons et à l'heure  
que cette idée devait disparaître  
des traités de morale, comme  
conséquence nécessaire de la  
dégénérescence <sup>intellectuelle</sup> médiévale.

l'idée n° du surhomme est  
un sujet inquiétant. Mais la  
question devient encore plus  
grave quand on se propose  
de l'étudier chez un Nietzsche.  
Nietzsche est sans le moindre  
doute, un homme très dangereux.  
Jamais le monde n'a connu  
un plus grand blasphémateur  
que l'auteur de l'Anti-Christ.  
Il y a chez lui des textes qu'on  
ne peut pas lire sans frémir.  
Mais nous avons lieu de nous  
consoler: pendant toute sa vie  
il a manifesté des signes de  
folie, et il a terminé sa  
vie dans la démence complète.

Mais alors, pourquoi tenir  
compte de son œuvre? Peut-être  
l'œuvre, qu'elle soit celle d'un  
homme raisonnable, ou celle  
d'un fou, a des mérites  
intrinsèques: comme celle du  
peintre flamand Van der Goes,  
ou celle du peintre hollandais  
Van Gogh. Si la nature a  
eu recours à force, c'est peut-être  
à défaut d'<sup>à défaut d'</sup>hommes <sup>proprement</sup> compétents  
pour lui et à lui-même  
permettait pas de réaliser  
autrement sa mission: "Mes  
voies ne sont pas vos voies," dit  
le Seigneur. La nature a  
une mission, et une fin à  
atteindre malgré nous. Sa  
fin nous transcende, et elle dispose  
de moyens vraiment étonnants  
qui nous échappent.)

7  
La moindre considération  
sur la philosophie de Nietzsche  
pourrait encore paraître  
dangereuse, peut-être sont  
surtout les libéraux  
qui l'ont exploité  
en faveur de leur  
idée perverse de la liberté.  
Le surhomme de Nietzsche  
vit ~~pas~~ <sup>au-delà</sup> le bien  
et le mal: il s'est  
mis au-dessus de la  
loi. Mais ces auteurs  
oublient que l'homme  
ne peut atteindre cette  
supériorité que par  
une ascèse très rigoureuse.  
Et il s'agit d'une  
liberté qui nous est  
donnée par le fait  
que nous savons  
faire le bien sans  
contrainte, et éviter  
le mal sans amertume.  
Liberté qui rend  
maître de ~~se~~ nous  
même. N'oublions  
pas la parole de  
St Paul: "Le just  
sa loi."

Si André Gide  
et Henry Menckes  
on vu dans la liberté  
du surhomme une  
liberté de <sup>vulgaire</sup> libéralisme,  
tant pis pour Gide et  
Menckes.

La plupart des auteurs philosophiques orthodoxes ont considéré Nietzsche comme un pur décadent, son système, par son absurdité même, serait une preuve expérimentale de la faillite de la philosophie moderne. L'œuvre de Nietzsche, serait une œuvre à déclasser.

Cette interprétation du Nietzsche historique me paraît un ~~peu~~ peu trop simpliste. En vérité, c'est Nietzsche qui a démontré la faillite complète de la philosophie moderne par son insurrection même. Son œuvre fut loin d'être exclusivement destructive, car, comme j'essaierai de le démontrer, on peut considérer son système comme un point de départ positif d'une nouvelle ère historique de la philosophie, et de la culture en général.

Je voudrais démontrer de manière topique, que le système philosophique qui fut une conséquence logique d'un processus dialectique qui commandait le courant philosophique du XIV<sup>e</sup> au XXIX<sup>e</sup> S, devait être déterminément une philosophie du sur-homme, et pas autre chose.

8  
↓  
Car le Système de Nietzsche fut avant et une réaction brutale contre cette idée dégénérée de la liberté qui fut en vogue pendant des siècles, et qui est arrivée à l'heure encore celle de la plupart des hommes.

Il ne faut pas juger un système par les abus qu'on en fait.

↙  
Son anti-féminisme y est également. Ce qu'il pensait des femmes n'est pas très flatteur. Mais en parlerons un autre jour.

Et cette fois doit être pour nous  
une occasion dont nous devons profiter  
pour reprendre et élaborer un  
aspect fondamental de notre philosophie,  
aspect qui a été laissé dans l'ombre  
par nos précédentes tentatives  
immédiates. Il ne s'agira pas  
de suivre Nietzsche, il s'agira  
de nous en servir comme d'un  
phénomène providentiel.

Car nous oublions trop facilement  
les conséquences pratiques de notre  
théorie métaphysique de la  
raisonnabilité absolue de la  
Providence à laquelle rien  
n'échappe, ni même le contingent  
le plus pur.

C'est fait Schopenhauer qui disait  
qu'il ne faut jamais étudier un  
système philosophique pour le système  
les opinions des philosophes  
considérées en elles-mêmes, et  
en dehors de l'ordre universelle  
des choses, n'ont aucune importance  
par conséquent: "Studium  
philosophiae non est ad hoc  
quod sciatur quid homines  
senserint, sed qualiter se habeant  
veritatem rerum." (De cura I 22 n 8.)

Mais <sup>dans la même leçon</sup> Schopenhauer s'élève avec  
véhémence contre ceux qui  
veulent rejeter un système philosophique  
parce qu'il contient beaucoup d'erreurs.

10  
de Jhe doit tout exploiter, même  
les erreurs des autres : les erreurs  
ne sont jamais purement négatives :  
dans l'ordre universel elles sont  
comme le mal, jouent un  
rôle positif.

S. Albert le Grand semble  
avoir perdu sa ~~bonne~~  
bonne humeur, quand il  
écrit dans son comm. sur la  
Politique d'Aristote : "Il y a  
des hommes, dit-il, qui ne  
produisent rien en matière  
scientifique, qui retardent  
sur leur siècle, et qui pour se  
consoler de leur <sup>propre</sup> incapacité,  
ne font rien que chercher les  
erreurs des autres. Ce sont des  
hommes de cette trempe qui ont  
mis à mort Socrate et exilé  
Platon... de même que la  
bile empoisonne le corps entier,  
de même il y a dans la vie  
scientifique des hommes aigris  
et bilieux, qui remplissent  
d'amertume l'existence des  
autres et leur rendent impossible  
la recherche de la vérité." ~~Il~~  
~~Il~~ ~~Il~~ "Ce sont des bêtes  
stupidement qui blasphèment  
ce qu'ils ignorent : "sanguam  
bruta animalia blasphemantes  
in is quae ignorant" (Sertill. &  
Lecroix)

Approchons ns de Nietzsche,  
cet homme qui après tout, a propagé  
ou du moins, occasionné tant  
d'erreurs. d'œuvre d'un mort  
devient qq chose de sacré. ~~devient~~  
~~quelq chose d'insaisissable~~  
~~respect~~. Autant avec nos ennemis  
jusqu'à la mort. Mais une fois  
mort, son œuvre acquiert un  
sens définitif auquel il faut se  
résigner. Elle appelle le respect,  
comme le cadavre d'un ennemi.  
de passé pétrifié, ~~et~~ définitivement  
immobilisé et inébranlable  
devient pour un signe observable  
de la Providence: et ce signe  
a un sens, et il comporte une  
leçon, une leçon positive que  
seuls ces esprits impies qui  
vantent l'js d'Orthodoxie, peuvent  
nier.

"Quidquid fit in mundo,  
dit Thomas, etiamsi malum  
sit, cedit in bonum universum,  
quia Deus est adeo bonus, quod  
nihil mali esse permetteret,  
nisi esset adeo potens quod  
ex quolibet malo posset elicere  
aliquid bonum. ... Etiam mala  
peccatorum in bonorum iustorum  
iustorum cedunt." Rom. c8l4, p120.

Nietzsche n'échappe pas  
au plan providentiel. Il servira  
à quelque. C'est ce que nous  
essayerons d'établir dans le  
détail. Il nous verrons que son  
rôle fut d'une importance  
inappréciable.

"Oportet haereres esse".  
Ad Cor. c9.  
Comm. S Thomas  
l IV. med. p 334.

12

Avant de passer à l'étude du  
courant philosophique (et m. théd.)  
qui engendra le système de  
Nietzsche, et ce courant comme  
par ailleurs, je voudrais  
justifier le cadre dialectique a priori  
que j'impose aux phénomènes  
historiques. ~~de fait~~. Nous savons  
découvrir dans la nature un  
rythme hiérarchique et fondamental  
qui est une véritable loi de la  
nature : qui est une condition  
a priori de l'évolution et du  
propre.

L'histoire naturelle, en  
tant que corps constitué par  
l'énumération passive des faits,  
n'est pas une science. L'histoire  
ne devient scientifique qu'au  
moment où nous observons  
dans le cours des choses  
une certaine régularité, des  
recurrences, bref des lois, qui  
nous suggère une théorie à  
partir de laquelle nous savons  
déduire les régularités observées  
à titre de conclusion.

La philosophie de l'histoire  
est un rôle sapientiel de  
la philosophie de la nature, dans  
laquelle nous essayons de  
déduire du concept même de  
nature, les lois nécessaires

que doit suivre la nature dans son écoulement et dans sa progression. Cette analyse nous permet de construire un cadre dialectique.

La critique historique au sens philosophique du mot, est une des fonctions de la philosophie de l'histoire, ~~par~~ <sup>par</sup> laquelle nous essayons de faire une synthèse ~~entre~~ <sup>entre</sup> la théorie expérimentale et la théorie dialectique. Cette synthèse doit nous fournir une connaissance probable du rythme profond qu'a suivi l'histoire en s'écoulant.

Dans la partie proprement dialectique nous établissons que le concept m<sup>e</sup> de nature, principe du mouvement, principe qui est à la fois forme et matière, que cette idée même de nature implique l'idée du progrès. En effet, quelle est la fin de la matière? Quelle est en somme la finalité du Cosmos? Quelle est sa raison d'être immédiate? Car le Cosmos pose un problème de finalité tout à fait spécifique. Dans un univers purement spirituel, tous les êtres sont des personnes, qui par leur intelligence et leur volonté, sont capables

d'un retour à leur principe immédiat. Mais dans le cosmos on trouve des êtres dépourvus d'intelligence : des irrationnels, qui ne peuvent pas réaliser ce retour : quelle est alors leur raison d'être ? Il faut la chercher dans l'origine même du cosmos : dans ce qui est premier dans l'intention. Or, ceci doit être une personne, car seul une personne est capable d'un retour formel à son principe. Et cette personne doit être d'ordre cosmique : composée de matière et de forme : c'est l'homme qui doit être la raison d'être du cosmos. Or est l'homme qui est le primus in intentione, et qui sera l'ultimus in executione.

Des êtres inférieurs à lui ne pourront être qu'en fonction de l'homme. De sorte que si l'on fait abstraction de l'homme, ces êtres deviennent contradictoires : en d'autres termes : ils comportent une relation transcendente à l'homme. C'est l'homme qui désire la matière première : "Quanto aliquis actus est posterior et magis perfectus, tanto principalius in idipsum appetitus materiae fertur... ultimus igitur generationis totius gradus est anima humana,

et in hanc tendit Materia sicut  
in ultimam formam."

Toutes ces étapes que comporte  
le naturalisme, tout cet écoulement  
auquel nous assistons, sont essentiellement  
un cheminement vers l'homme.

Ce mouvement ascendant est naturel.  
Les formes inférieures sont essentiellement  
destinées à être dépassées.

Dans l'étude physique de  
l'indéterminisme nous pouvons  
démontrer que ce cheminement  
ascendant ne peut pas suivre  
des voies rigoureusement continues  
et déterminées, comme le voulaient  
certains évolutionnistes du XIX<sup>e</sup> s.  
La nature avance par des  
transformations brusques pour  
une poussée irrésistible.

Quand une espèce biologique  
atteint un état d'équilibre  
statistique relativement uniforme,  
l'équilibre est brusquement  
rompu, il se éclate : cette  
rupture donne naissance à  
une espèce supérieure dont  
réalisation par de rares exceptions.

Si vous voulez, la nature  
a horreur de l'uniformité  
nivelleuse : elle tend vers un  
degré de plus en plus élevé.

d'évolution dans la nature  
 (que nous concevons que l'on conçoive  
 cette évolution de façon dynamique  
 ou de façon statique) se réalise  
 par des révolutions : révolutions  
 opérées par des cas rares qui  
 se détache de la majorité.

Mais la nature n'a pas  
 atteint sa fin quand elle a  
 disposé la nature pour la  
 réception de la forme spirituelle  
 créée. d'espèce humaine, spatio-  
 temporelle, et essentiellement  
 multiple. Or, la nature ne  
 peut pas viser une multitude  
 d'hommes parfaitement homogènes :  
 elle n'a jamais recours au  
 multiple en tant que multiple :  
 la multiplication <sup>quantitative</sup> ~~quantitative~~  
 n'a pas de fin n'a pas de fin.  
 Il faudra retrouver ~~on~~ parmi  
 les hommes une hiérarchie :  
 et ce sont les types supérieurs  
 qui sont vraiment visés : toutes  
 les révolutions cosmiques sont  
 "propter necessitatem implendum  
 numerum electorum." La masse  
 amorphe des hommes devient  
 une fonction des élus : non pas  
 sans doute à la manière des  
 êtres irrationnels, car tout homme  
 est personne, mais de la manière  
 dont tout être inférieur est soumis  
 au supérieur : et qui est éclairé ~~on~~ de l'Univers spirituel.

Appliquons maintenant cette idée  
aux hommes tels qu'ils sont  
expérimentalement donnés.

Quand on étudie la distribution  
d'un ensemble statistique, l'on  
constate qu'il y a deux catégories  
de cas extrêmes qui sortent du  
cadre de la majorité: il y a,  
si vous voulez, deux espèces d'exceptions.

Si nous considérons un grand  
ensemble d'hommes comme un  
ensemble statistique: l'on constate  
que cet ensemble se répartit en  
trois catégories:

- 1° la majorité: constituée par  
les hommes raisonnables.
- 2° une première minorité  
constituée par les imbéciles.
- 3° une deux. (minorité) la plus  
petite encore, constituée  
par les surhommes.

Les surhommes, aussi bien  
que les imbéciles, sont des exceptions  
par rapport à la (majorité). Donc,  
si les cas les plus probables  
(les hommes raisonnables) constituent  
la loi, il est entendu que les  
surhommes et les imbéciles  
sont des exceptions.

Mais une loi statistique ne  
comprend pas que la majorité:

des cas exceptionnels eux aussi rentrent dans la loi: ce sont précisément les cas extrêmes qui constituent le caractère statistique d'une loi.

Mais, puisque nous ne confondons pas les imbéciles et les génies, il faut distinguer deux espèces d'exceptions. <sup>resp. positives</sup> Les imbéciles sont monstrueux, mais les <sup>surhommes</sup> ~~général~~ ne le sont pas, quoiqu'en pense la majorité.

Le ~~général~~ surhomme est une nouvelle acquisition qualitative pour l'humanité: il est une réussite. Si l'humanité tend à produire des grands hommes, et si les grands hommes sont des réussites, et si ces réussites sont des exceptions, c'est que la nature tend à produire dans l'humanité des exceptions. La nature tend à ça, et elle le doit de par sa nature même, à dépasser la majorité. Cette tendance aboutit-elle exceptionnellement? Habituellement elle ne réussit à faire que des hommes raisonnables (et <sup>philosophes</sup> ~~philosophes~~). Parfois même cela ne réussit pas: alors nous avons des imbéciles. La majorité et les exceptions (naturelles) doivent être considérées comme une série de gaffer.

Toutefois, la majorité des cas et les exceptions négatives ne sont pas des gaffes absolues. Car les gaffes jouent un rôle nécessaire dans la nature. Elles exercent un certain freinage nécessaire pour ~~l'accumulation~~ l'accumulation de forces - on dirait que la nature fatigue d'abord la parcimonie pour préparer un acte de libéralité - l'équilibre se gonfle au point d'éclater: cette explosion comporte des débris, mais il y a également des résurgences.

Chose importante: c'est que le déséquilibre provoqué par les exceptions positives, sort de l'équilibre de la majorité: des grands hommes sont produits par la masse: le peuple agonise inconsciemment pour pour mettre au monde des surhommes. Son ordination supérieure prend le dessus.

Entre la masse et le surhomme surgit un conflit: le conflit a comme conséquence un hausssement du niveau culturel de la masse. Quand l'équilibre se réintroduit à ce niveau acquis: quand la masse s'est reposée (car la lutte fut suivie d'une grande fatigue),

Une nouvelle rupture a lieu,  
et ainsi de suite. Dans le  
domaine de la musique, p. ex.,  
au temps de Beethoven, les  
critiques se sont attaqués à ~~l'œuvre~~  
au nom des compositeurs  
antérieurs; on finit tout de  
même par le dégoûter; mais  
quand Wagner arrive, on le  
critiquera au nom de Beethoven;  
et aujourd'hui on critique  
Shostakovich au nom de ceux  
que l'on avait critiqués à leur  
tour, etc.

B, c'est ce rythme sous-jacent  
aux phénomènes historiques, et  
qui semble commander ~~aux~~  
~~à~~ leur ascension en spirale,  
que j'appelle le rythme  
dialectique de l'histoire. X

Il s'agit maintenant  
d'étudier les courants philoso-  
phiques pré-Nietzschéens  
par une application de cette  
progression dialectique: ou,  
si vous le voulez, nous allons voir  
comment ce rythme a été  
physiquement réalisé dans  
cette histoire.

X Et si vous hésitez un  
seul instant à croire  
au conflit qui existe entre  
la mortelle et le surhomme,  
entre l'apparence et l'idéal  
de platitude <sup>la quasi-ridi-</sup> ~~de platitude~~  
et l'idéal transcendante  
des surhommes, il suffira  
de ~~se rappeler~~ <sup>se rappeler</sup> pour le moment  
que lorsque Dieu même  
se fit homme-homme  
parfait présentant les signes  
les plus manifestes de  
la divinité - nous nous  
sommes moqué de lui,  
nous lui avons craché  
dans la figure, et nous  
l'avons crucifié.

Cette étude, je l'avoue, est  
extrêmement topique (et si ~~elle~~ ~~vous~~ ~~fait~~ ~~plaisir~~  
utopique peut vous faire plaisir,  
pensez-le.). Surtout que nous  
allons isoler un seul facteur  
culturel de tous les autres dont  
il est en réalité inséparable:  
le facteur philosophie. Mais  
pour cette raison même, ce  
facteur est si intimement  
lié aux autres, tout ce que  
nous pourrions y reconnaître et  
enchaîner, pourrait avoir  
une certaine valeur: même si  
d'autres facteurs plus importants  
commandaient celui-ci.

Il nous semble que l'évolution  
de l'histoire de la philosophie décrit  
une série de courbes statistiques;  
ou, si vous voulez, une série  
d'ondes.

Si nous prenons comme  
limites les systèmes les plus  
saillants, le sommet le plus  
élevé qu'on ait atteint dans  
l'antiquité est représenté par  
Socrate, Platon, et Aristote.  
Le sommet suivant est atteint  
par une autre triade plusieurs  
siècles plus tard par Plotin,  
St Augustin, & l'aréopagite.  
Le troisième par St Thomas,  
au moyen âge.

Il est entendu qu'à l'intérieure de chacun de ces cloches de jans, on peut tracer d'autres courbes, et cela <sup>parce</sup> ~~indéfiniment~~. Il ne s'agit pas de tracer toute l'œuvre préparatoire et conditionnante qui se fait entre les sommets des courbes les plus marquées.

Un thomiste ne peut voir autrement l'histoire de la philosophie. Avec St Thomas nous assistons à un effort intellectuel immense de l'humanité. St. Thomas fut un surhomme de proportions formidables: et on peut dire qu'il que les difficultés qu'il a rencontrées dans son milieu furent proportionnelles à sa grandeur. Aujourd'hui, on nous parle trop de la persécution de Galilée, quand en réalité, les difficultés que rencontre cet homme sont de simple enfertillages comparés à celles de St Thomas. Le moyen âge a fini par digérer St Thomas un peu St Thomas. Les excommunications régionales de la doctrine furent levées, et l'ordre dominicain se mit à l'œuvre.

Mais l'intelligence de l'humanité fut extrêmement fatiguée après cet immense effort.

d'ignorance humaine à quelque chose de brutal. Rien n'est plus cruel que la faiblesse.

la courbe descend. des querelles  
 scolastiques deviennent de plus  
 en plus verbalistes. La Théologie  
 dogmatique cèdera bientôt  
 le pas à la théologie morale,  
 la théologie morale ainsi décapitée,  
 dégènera en théologie du  
 péché : l'essence de la vertu  
 devient bientôt pure absence  
 de péché. Pendant ces périodes  
 de décadence intellectuelle, les  
 théologiens ne parlent que péché.  
 Pour se justifier il tombent dans  
 un cercle vicieux : nous parlons trop  
 péché, prq' il y en a trop, diraient-ils.

La descente de la courbe ne  
 mène à Luther, qui exercera une  
 a exercé une influence si  
 profonde et quasi-déterminante  
 sur toute la <sup>spiritualité</sup> ~~philosophie~~ ~~moderne~~ <sup>moderne</sup>.  
 jusqu'à Nietzsche qui lui  
 se révoltera.

Luther succombe à la fatigue.  
~~Il se laisse~~ Il se laisse  
 entraîner par ce courant de  
 dégradation. Voici ses propres  
 paroles : "Je ne suis plus qu'un  
 homme sujet à me laisser  
 entraîner par la société (par  
 la masse) l'ivrognerie, les  
 mouvements de la chair, la  
 négligence et autres ~~inconvénients~~  
 importunités....

"Ego otiosus et crapulosus sedeo  
tota die." Je suis ici du matin jusqu'au soir  
~~à rien faire et à~~  
~~à rien faire et à~~

à paresser et à  
m'enivrer.

La matière se venge.  
Elle veut des déterminations.  
Mais quand elle n'atteint  
pas ce but, elle nous  
engloutit dans le gouffre  
de son indétermination pure.

L'homme ne peut pas  
se passer des habitudes: des  
vertus intellectuelles et morales.  
Luther veut être Chrétien sans  
l'effort qui est essentiel au  
perfectionnement de l'homme.  
Luther s'abandonne à  
l'indétermination.

Comment définit-on  
l'habitude. L'habitude, dit  
St Thomas, "est dispositio  
quedam determinans potentiam  
relate ad aliquod." Prenons ici  
l'habitude dans le sens  
spécifique d'habitude acquise et  
opérative. Et l'habitude est une  
détermination acquise dans  
l'exercice, soit de la pensée  
abstraite ou pratique, soit  
de l'appétit volontaire ou  
sensible. Il ne faut donc  
pas la confondre avec la  
disposition naturelle, les penchants

naturels que nous avons avant  
d'avoir formé des actes. d'habitudes  
se surimpose à cette disposition  
naturelle, lui imprime une  
forme plus déterminante: et  
qui en somme nous dispose  
de façon plus immédiate à  
bien ou à mal penser, agir,  
ou faire. d'habitudes mauvaises  
et acquies par l'indulgence,  
tandis que l'habitude positive  
nous élève par un effort  
incessant à un état de  
détermination quasi-immobile.

Cette détermination "difficiliter  
mobile", nous libère de  
l'indétermination, soit de  
la matière dans les passions,  
soit de ~~notre~~ nos facultés  
spirituelles. "Habitus est id quod  
quis agit cum voluerit."

Ce sont les habitudes positives  
(et dans la suite je l'entendrai  
bien en ce sens) - ce sont les  
habitudes positives qui nous libère  
de nous-mêmes: c'est en suivant  
la loi que nous nous mettons  
au dessus de la loi.

La liberté n'est pas la faculté  
de choisir entre le bien et le  
mal: infiniment plus supérieure  
est la liberté de celui qui  
choisit toujours le bien: et la

liberté la plus pure implique  
impossibilité de choisir le  
mal.

Luther a voulu ~~de~~  
se libérer de cette liberté.  
Il ne l'a pas il s'est laissé  
faire. Il veut le salut sans  
effort, sans vertu.

Remarquez bien: il veut  
le salut. Il essaiera de flatter  
son Dieu: c'est la grâce du  
Christ qui sauvera le homme  
malgré le homme. La nature  
est tellement corrompue qu'elle  
ne joue plus aucun rôle dans  
l'œuvre du salut. Peccate fortiter  
sed fortius fide: Pechez fortement,  
mais croyez d'avantage.

Mais il n'a pas su  
se convaincre de sa réelle valeur  
de ses spéculations négatives.  
Il a répandu sa doctrine  
dans la main des hommes  
qui l'entendaient: elle s'est  
propagée comme le feu dans  
la paille. C'est que la main  
souffrait comme lui. Luther  
a connu un succès immédiat  
auprès de la foule. Il ne fut  
pas ~~reconnu~~

(6)

La résistance que rencontrent ceux  
qui veulent avancer. Comme l'onde  
vire dans le cosmos, il marche contre  
le courant de dégradation. Le courant  
est représenté dans l'humanité par  
l'homme moyen, qui par défaut d'énergie  
suffisante est emporté par le courant  
où il se sent, chez lui, l'homme moyen,  
seul ferme l'univers: il ferme les livres,  
dont il n'a lu que les dernières pages.  
Il se contentait de conclusions.

St Thomas a été maudissant par cette  
masse de son temps. Il lui attribuait  
de l'orgueil, il l'accusait de travailler  
à la destruction de l'église, quand c'était  
St Thomas qui nous sauvait la conscience  
solide. Paradoxe.

cf. Van Winckel.

œuvre du Scholastique  
mais le lecteur arriéré des Scholastiques  
sait trop bien continuer souvent il  
met du relief des principes qu'il  
retire d'un ouvrage <sup>unique</sup> ~~de~~ des  
Stagirite.

Met. scholastique, il s'attache à enlever  
à l'étoffe des signes. Il comprend aussi  
se. f. plus.

Met. Sc. doit comprendre

- un élément distinctif  
- un élément scholastique (positif)

(6)



Récemment, les protestants  
 ont fait un effort désespéré  
 pour sauver leur Luther  
 des révelations faites par le P.  
 de Senfle et d'autres.  
 Ils ont prétendu que Luther  
 était un surhomme, et  
 que de lors il était au  
 dessus du bien et du mal  
 comme le surhomme de  
 Nietzsche. Quand s'est  
 Nietzsche qui a vigoureu-  
 sement condamné cette  
 monstrueuse notion de liberté  
 qui regne pendant des  
 siècles qui séparent Luther  
 de Nietzsche. Ce qui caractérise  
 Nietzsche, c'est sa réintroduction  
 de l'habitus, poussé par  
 on ne sait quelle puissance:  
 en Nietzsche la nature se  
 venge de Luther et de son  
 œuvre destructrice. Nietzsche  
 voudra se déterminer, se libérer  
 de l'indétermination; c'est  
 Nietzsche qui veut, par employer  
 ses propres paroles "devenir  
 dur, lentement, lentement,  
 comme une pierre précieuse -  
 et finalement demeurer là  
 tranquillement, pour la joie de  
 l'éternité."

Pour Luther il n'y avait  
pas de joie dans le monde.  
Son manque de goût intellec-  
tuel et esthétique est connu.

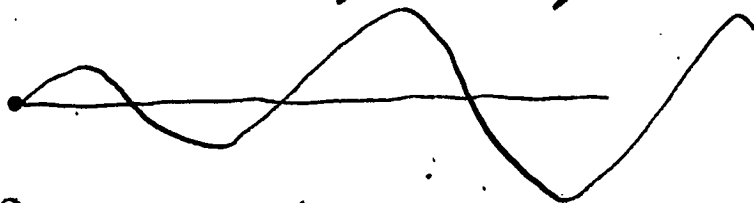
Et précisément, ce sera  
le sens esthétique de  
Nietzsche qui se révoltera  
contre ses prédécesseurs. La  
première œuvre dont nous  
parlerons la semaine prochaine,  
intitulée "La Naissance de  
la Tragédie chez Grecs", est  
un profond essai de philosophie  
de l'art.

2<sup>e</sup> cours

~~magnus pp. 50~~  
10.

En nous appuyant sur l'hyléomorphisme, d'après lequel tout le cosmos est dans un état d'écoulement vers l'homme, et d'après lequel l'humanité elle-même tend à établir une hiérarchie d'hommes, hiérarchie au sommet de laquelle se trouvent les surhommes; et en nous appuyant sur l'indéterminisme qui n'est qu'une conséquence de la composition hyléomorphe des êtres spatiaux-temporels, nous avons démontré que ~~l'écoulement~~ le déroulement du cosmos suit un ~~spiral~~ mouvement rythmique et ~~spiral~~ spiraloïdal.

Ce mouvement ascendant peut être schématiquement représenté par une série de courbes dont les sommets désignent les sommets de réussite et suivie par un épuisement.



Cette ~~progression~~ progression spiraloïdale

Pour le théorème, se plaçant à un point de vue <sup>historique</sup> métaphysique, cette progression spiraloïdale atteint dans l'Antiquité, trois sommets transcendents:

- 1<sup>er</sup> Soc. Plat. Arist. ; 2<sup>e</sup> Platon, Aug., l'Évang.;
- 3<sup>e</sup> Albert le Grand et Thomas.

L'immense effort de la pensée spéculative au Moyen Âge, fait suivre d'un épuisement du même ordre la grandeur. Après le but humanitaire on voit le signe de l'épuisement.

Car manichéenne et  
non tout la conception d'un  
mal positif, mais non  
moins celle qui laisse  
échapper au bien le mal.

Dans la plus de l'histoire,  
il faut au moins laisser  
à l'ensemble de la nature  
une tendance vers le bien.

Et surtout, était donné  
la rédemption, le creux de  
l'histoire sont avant tout  
ce bon du positif dans la  
mesure où il soit ordonné  
au bien, et qu'il serve.  
Ce sont les périodes de formation  
embryonnaire.

Notre plus de l'hist. - et trop  
manichéenne et univoque.



des querelles scolastiques deviennent  
de plus en plus verbales; la théologie  
dogmatique cède le pas à la théologie  
morale - signe incontestable de  
décadence métaphysique -; la théologie  
morale ainsi décapitée, dégénère  
en théologie du péché: l'essence  
de la vertu devient pure absence de  
péché. Pendant les périodes de décadence  
les théologiens ne parlent plus que  
péché: le mal devient un bien  
à défendre.

La descente de la courbe nous  
mène à Luther qui a exercé une  
influence quasi déterminante sur  
toute la philosophie moderne jusqu'à  
Nietzsche, qui lui se révolta  
contre le christianisme protestant  
et janséniste.

Luther succombe à la fatigue,  
et se laisse entraîner par ce courant  
de dégradation. Mais il veut  
justifier cette reddition, en disant  
que la nature est entièrement corrompue;  
et il essaie de flatter son Dieu en  
disant que c'est la grâce du Christ  
qui sauve les hommes malgré la  
nature.

La nature est tellement corrompue  
qu'elle ne joue plus aucun rôle  
dans l'œuvre du Salut. Peccata fortiter,  
sed fortiter fide. Il nous dispense  
de la formation des habitudes qui  
nous déterminent et nous libère de  
l'indétermination de la matière et  
de la plasticité informe de nos  
facultés spirituelles.

Mais la matière a fait pour  
la détermination, la détermination  
et sa raison d'être: elle se vengera.

Cette vengeance se manifeste chez Nietzsche:  
et tout spécialement dans sa volonté  
de puissance: dans son affirmation  
de la nécessité de la force. C'est dans  
cette affirmation de la force, qu'il  
rencontre Aristote et St Thomas: la  
magnanimité et la magnificence  
sont des vertus intégrantes de la  
force: elles sont un débordement  
de force: elles sont caractéristiques  
du surhomme. La nature est faite  
pour être dépassée: elle a horreur  
du nivellement, elle a horreur  
de l'ordre matériel, elle a horreur  
de la tranquillité éternelle. La  
nature est irascible: elle est foncièrement  
déséquilibrée: elle est injuste  
par définition même. Tous les points  
stables que l'on rencontre dans sa  
progression évolutive sont provisoires:  
ils sont par définition même des points  
de départ. La nature est femelle:  
mais la femelle est femelle par ses  
possibilités, et non pas par ses acquisitions.  
Une nature qui n'est pas ne déborde  
pas et une nature morte.

Nous pourrions dire qu'avec Nietzsche  
nous réinventons de ciintéressant la côte.  
Mais le système de Nietzsche n'est  
intelligible et important qu'en tant  
que phase de cette progression de la  
vie du penser et de la vie humaine.  
La personne de Nietzsche ne nous  
intéresse pas: les personnes nous échappent  
toujours: c'est le Nietzsche fonction  
de l'histoire qui nous occupe. C'est  
le Nietzsche qui a joué un rôle  
dans le corps qu'est l'humanité que  
nous voulons étudier.

11 6 (2) (A)  
Pour le comprendre nous devons  
montrer comment le destin de la  
pensée humaine l'a engendré.

Athènes était un signe manifeste  
de décadence. Dans un autre domaine,  
l'affaire de Galilée en est un autre signe de décadence.  
Je dis l'affaire de Galilée, et non  
pas sa physique. Il est remarquable  
concomitance de l'opposition qu'il  
rencontra dans les milieux philoso-  
phiques et théologiques, montre de  
manière très nette qu'à ce moment  
là il n'existait plus de pensée  
métaphysique : il n'en restait que  
la lettre. La philosophie s'était noyée  
dans une physique primitive : la  
philosophie était devenue nécessaire : les théories  
physiques sont essentiellement variables.  
Cette coexistence signifiait donc à  
la fois la physique et la philosophie.

Imaginez vous : la philosophie était  
devenue géocentrique ! Galilée a  
vraiment renversé la philosophie de son  
temps en faisant tourner la terre  
autour du soleil. Toute l'importance  
de l'homme était basée sur sa  
position spatiale temporelle dans l'univers.

Mais ce n'était pas que les  
ennemis de Galilée qui avaient tort.  
Les partisans de la philosophie du camp opposé  
s'en rendaient compte. L'homme semblait  
avoir perdu son importance : il n'est  
que cela : donc on ne peut pas  
exiger grand chose de lui. Les coups  
sont devenus de plus en plus inférieurs :  
on ne peut plus exiger de lui  
grand chose.

11 (4)  
Pour le comprendre, nous devons  
montrer comment l'histoire de la pensée  
humaine l'a engendré.

Luther avait mis le monde chrétien  
en désarroi. Le protestant qui vivait  
la théologie et une mortel conséquent  
était une menace pour toute vie humaine.  
Tout en étant luthérien, on peut  
nier le luthéranisme: il n'y a  
rien pour nous le défendre. Le luthéranisme  
en détruisant la personne humaine  
par sa négation de l'habitus, détruit  
et implicitement la personnalité  
société.

Dans le camp protestant surgit  
une réaction. Calvin essaya de  
rétablir l'ordre dans la doctrine,  
dans l'âme humaine, et dans la  
société. Mais tout en ce faisant,  
il commettra l'erreur fondamentale  
de Luther: il fera abstraction  
de l'habitus, de la vertu qui  
émane du sujet. Il essaiera  
de rétablir l'ordre par contrainte  
extérieure et violente. Car si  
le calvinisme parle de vertu, il  
n'est pas question de vertu au sens  
d'habitus. Il impose au fidèle  
un cadre: il l'emprisonne. On  
s'attache à la lettre morte de la Bible.  
La théologie aboutit nécessairement  
à une théologie de prohibition. Malgré  
sa rigueur, et la terreur qu'elle  
nous inspire, elle est facile. Il est  
facile de dire ce qu'on ne peut  
pas faire. Il est facile de dire  
que tout est contenu dans la  
lettre de la Bible. Tout cela nous  
dispense de penser, de chercher:

tout cela être la vie de la personne.  
 Quand seront découvertes les promesses  
 de terre, les théologiens écossais  
 défendront aux fidèles d'en manger,  
 p<sup>er</sup>q' elles ne sont pas mentionnées  
 dans la Bible. L'écriture sainte X  
 de pays où les conséquences <sup>prohibitives</sup> du  
 puritanisme, l'enfant du Calvinisme,  
 sont les plus manifestes, c'est les  
 états laïcs: paradis des puritains.

C'est entendu, il  
 est commode de s'en  
 savoir exactement  
 ce qu'on peut faire,  
 et ce qu'on ne peut pas  
 faire. ~~Parce que~~  
 Or, c'est l'habitude  
 qui nous donne  
 ce qu'on appelle  
 le jugement par  
 immaturité.

Comme je le disais l'autre jour,  
 la prohibition <sup>aux 3<sup>es</sup> p<sup>er</sup></sup> est l'œuvre des  
 puritains. Par la prohibition, on  
 veut nous dispenser de la pratique  
 de la vertu de tempérance. de la  
 formation de cet habitus. Or, ce n'est  
 pas l'impossibilité de boire p<sup>er</sup>q' il  
 manque de boisson qui nous donne  
 la vertu de tempérance! Il est  
 vrai que par la prohibition, on a  
 voulu détruire l'ivresse démodée  
 de boire: on a voulu ériger  
 la sensibilité: Or, pour Thomas,  
 la stérilisation de la sensibilité  
 est encore une fois contre la vertu  
 de tempérance.

Une doctrine qui veut se dispenser  
 de la vertu positive, et qui veut  
 néanmoins en garder les avantages  
 extérieurs, doit avoir recours à  
 la violence: à une impérieuse  
 catégorique qui écrase la personne  
 humaine.

Dans ce protestantisme, l'humilité  
 est purement négative: ~~elle~~ l'homme  
 la nature est ~~elle~~ est fondamentalement vicieuse:  
 l'homme n'est rien. Devant la  
 loi, l'homme doit s'incliner:  
 il doit ~~viser~~ viser la destruction  
 de ses passions: la destruction  
 de soi-même: il doit être mallable

C'est la fin de l'homme  
 de but de la morale  
 n'est pas d'éviter  
 le péché: mais  
 d'acquiescer des  
 forces: des habits  
 qui l'élèvent au  
 niveau de sa  
 destinée ultime.

comme une matière première.

Mais l'humilité qui exclut la magnanimité, qui exclut la grandeur de l'homme, et son vice.

Avec

Descartes, nous assistons à un effort de construire un système philosophique ~~savoir~~ qui fait abstraction de la formation d'habitudes intellectuelles. La disparition de la pensée vraiment scientifique, et la décadence fût dans le monde par le protestantisme ~~protestant~~ conduisant nécessairement au scepticisme.

Descartes essaya de construire un système qui fera abstraction de tout ce qu'on avait pensé avant lui, et un système que tout le monde pourra comprendre: une philosophie du sens commun. Il veut faire une synthèse du savoir humain "que ceux même qui n'ont point étudié peuvent entendre" dit-il. Descartes aussi veut construire un système tel, "ut animus a rebus ipsis distincte cogitandis cogitandis dispenseetur, nec ideo minus omnia recte proveniant."

Descartes cherchait un système clair et facile: un plan à la portée de tout monde. Pour ce faire, il pouvait se dispenser de cette laborieuse formation d'habitudes intellectuelles qui comporte toujours une grande dose d'érudition. Et ~~il se fit~~ <sup>il se fit</sup> abstraction de tout ce qu'on avait pensé avant lui, ~~et~~ nous restait-il

(x)

X Nous sommes tous tentés d'être sévères pour les autres, et de multiplier le nombre de péchés mortels pour les autres: et de choisir parmi les vertus celles qui nous couvrent le mieux: et de constituer ainsi une petite chapelle toute à nous.

XX Et lorsque les saints font défaut pour empêcher l'humanité de pietiner sur place, et de s'endormir, la Providence nous envoie un hérétique pour nous secouer, et nous faire comprendre que nous sommes dans l'église militante. Oportet haerere etc, dit S. Paul.  
"Haereticorum callida inquietudo"

il ne nous rest à saisir que notre  
moi : nous sommes condamnés  
à nous déplier sur nous-mêmes :  
"Le prisonnier". Ce cogito ~~est~~ <sup>est</sup> l'histoire de la philosophie le démontrera,  
fut en réalité une  
introversion  
auto-phagique.

De coup la philosophie devient une  
œuvre d'individu : et une philosophie  
pour le commun des hommes ne  
peut pas être autre chose. En cela  
il se sépare de la tradition des  
grands, plus qui considèrent la  
philosophie comme une œuvre d'humanité :  
une œuvre à laquelle la collaboration  
des esprits est essentielle. Il a oublié  
le sens profond de l'humanité  
qui est une œuvre qui s'achève  
dans la création et dans la collaboration  
des individus dans l'espace et dans  
le temps. Paradoxalement, ce n'est  
que par ~~une telle~~ cette collaboration  
que peut s'achever la personne  
humaine individuelle. La Société  
a besoin des individus, mais les individus  
ont également besoin de la Société.

Le fait de vouloir partir d'une pensée  
vide est tout à fait significatif  
de cet effort de penser sans habitudes.

Rousseau s'entête la même chose  
dans le domaine de la morale. Il  
a horreur du Calvinisme : mais il  
tombe dans l'excès opposé : la nature  
est précieusement tombée : il faut réaliser  
un retour à la nature pure. Mais  
ce retour à la nature est parfaitement  
négatif. Il veut réaliser une morale  
sans vertu.

Avec Rousseau, le dogme du péché  
originel devient un blaspème.  
La nature fondamentalement bonne  
est viciée par les habitudes vertueuses  
aussi bien que par les habitudes mauvaises.  
Rousseau se trouve devant  
l'indétermination de la nature.  
Son système est essentiellement  
un optimisme de la nature première.

Mais cette conception est  
essentiellement contre nature. La  
nature est essentiellement dynamique  
et progressive: elle appelle les  
déterminations. Ceux qui se  
donnent à la nature sans habits  
sont en contradiction avec la  
nature. L'homme ne doit pas  
se donner à la nature: c'est  
la nature qui doit et veut se  
donner à l'homme. La nature  
veut être toujours dépassée.

¶

Rousseau, en se donnant à la  
nature première fut en contradiction  
avec la nature: puisque la raison  
d'être de celle-ci est la forme:  
et une forme de plus en plus  
supérieure: une forme qui finira  
par se libérer de la matière:  
la forme spirituelle.

Cette obsession de la nature  
première est manifeste dans ses  
idées d'infini et d'égalité.  
Déjà chez Pascal nous trouvons  
une profonde décadence de l'idée  
d'infini. L'infini de Pascal  
est purement spatial.

d'abîme de Pascal, c'est le gouffre  
de la matière première. ~~De là~~  
~~On~~ a perdue toute idée de l'infini  
métaphysique.

Mais l'infini de la matière  
est un infini lamorphe. Et partout  
où on trouve de l'uniforme, on  
trouve matière. d'unité d'ordre  
matériel et composé de parties  
homogènes. ~~Donc, celui qui~~  
d'égalitarisme Rousseauiste est  
une conséquence logique de son  
idéalinisme de la matière première.  
Cette conception est une négation  
de l'ordre spirituel, qui est  
essentiellement hiérarchique. Et  
ainsi, il détruit toute philosophie  
du surhomme.

La conception de la justice et  
de la liberté est également pénétrée  
de matière première. Cette fraternité,  
cette égalité, et cette liberté sont  
contraires à la nature qui tend  
vers la hiérarchie, hiérarchie  
en droit et en liberté. La théorie  
de Rousseau est essentiellement  
une zoocratie tyrannique. La  
liberté fait de l'homme un  
fouet.

L'homme est un être coincé  
~~entre~~ <sup>entre</sup> deux infinis: celui de l'esprit  
et celui de la matière: comme  
les deux sont sombres, il est si  
facile de se tromper, et de prendre  
l'un pour l'autre. C'est l'infini  
spirituel ~~spirituel~~ qui est libérateur.  
Libération qui ne peut se faire que  
par la force, et non par l'abandon.

Encore une fois, Nietzsche se  
revoltera contre cet idéal rousseauiste  
de l'égalité, de la liberté, et de  
la justice. C'est la nature qui  
se vengera: car elle est pour  
l'esprit!

L'idée historique de l'évolution.  
Néanmoins du XIX<sup>e</sup> siècle doit être  
rattaché à cette perversion idéalisée  
de la nature. ~~comme une~~ <sup>comme une</sup> ~~allégorie~~ <sup>allégorie</sup>.  
On veut tout extraire de la nature,  
et cela par la puissance de la  
nature. Le néant suffit ~~pour~~ <sup>à</sup> tout  
faire.

Le rôle de Kant dans tout  
ce processus historique de la pensée  
philosophique et éthique et avoir détruit  
toute possibilité d'un philos.  
spéculatif, une fois qu'on a  
adopté le point de vue cartésien. Kant  
a systématiquement décapité  
la philosophie: il ne lui restera  
que la morale: une morale aveugle  
et irrationnelle. Il a dû, pour  
employer ses propres termes, "supprimer  
le savoir pour faire place à la  
morale." Mais c'est avec  
Kant que la transcendance  
du devoir fait son entrée officielle  
dans le monde: et Kant fut  
baptisé "impératif catégorique".

(11)

Mais il n'y a de nouveau ici  
que la prudence. ~~Après~~ Les théologiens  
pourraient avoir depuis des siècles.  
C'est votre devoir! Ne demandez pas  
pourquoi? Et surtout pas Ça:  
car le pourquoi appelle une  
métaphysique, ou une théologie  
spéculative!

d'œuvre de Kant fut purement  
destructive: il ne nous la laisse  
qu'une morale monstrueuse.  
Il a voulu démontrer que nos  
inquiétudes métaphysiques sont  
vaines. Il n'y a pas lieu de  
s'inquiéter: ~~faisons notre~~  
~~devoir, cela suffit~~ faites votre  
devoir, cela suffit. Et fait,  
Kant a réussi à donner à son  
repos bête à bien du monde.

Mais quand une philosophie vous permet de faire la  
paix avec vous-même, quand  
elle vous donne la tranquillité  
d'esprit, vous n'avez jamais  
raison plus grave de vous  
inquiéter. La paix ~~pour nous~~  
se trouve pour nous à un niveau  
qui nous dépasse toujours: elle  
nous montre de besoin de plus  
en plus grands: et une philosophie  
vraie se montre de plus en plus  
insuffisante.

La philosophie destructive de Kant  
engendra la persécution le système  
persimiste de Schopenhauer.

d'essence du monde, dit Schopenhauer, et volonté. La définition classique de l'homme "animal rationnel" est une force monumentale. Ce n'est pas la raison qui commande: c'est la volonté qui commande la raison. La raison est a posteriori par rapport à la volonté. L'homme pose ses actes, poussé par la volonté. Il les justifie par après pour les justifier. ~~Quand on dit cela~~ Il est impossible de convaincre quelqu'un qui ne veut pas comprendre: car la volonté est plus puissante que l'intelligence. Des opinions politiques sont puissantes sont d'autant plus puissantes qu'elles sont irrationnelles: c'est la volonté aveugle qui les engendre.

La volonté se manifeste dans le désir de reproduction: la passion sexuelle est la passion la plus puissante.

La conscience ne constitue que la surface du moi. Contre le désir: désir de ce qu'il n'est pas, ou désir de ce qu'il n'a pas. Or, tout désir est plible et douloureux. Quand un désir est assouvi, on s'ennuie: on désire autre chose, on désire plus. Dès lors le monde est essentiellement mauvais. La destruction de la volonté est la condition du bonheur. Or, la destruction de la volonté n'est possible que par la destruction du moi. Donc, seul le suicide peut nous ouvrir les portes du bonheur. Mais ce bonheur est assez douteux, puisque nous n'existerons plus pour en jouir.

Et tout ce qui est véhicule de reproduction est mauvais. Or la son anti-féminisme des hommes se flatte leurrent en disant qu'ils font la cour. Ce langage est superficiel. Et les femmes le savent!

(13)

Schopenhauer le savait bien : et celui qui a occasionné une vague de suicide en Allemagne, ne s'est pas suicidé.

En somme, dira-t-il le suicide ne sert à rien : car la volonté du monde est indestructible. Même si toute la race humaine se suicidait, la nature en produirait une autre. Résignons-nous, et faisons plutôt de la pitié : et soyons surtout déterministes. Un homme qui sait contempler le monde comme une succession d'événements inévitables et fatalistes : cet homme se détache par le fait même du monde et de son écoulement douloureux. "d'intelligence désintéressée s'élève comme un parfum au-dessus des défauts et des folies de ce monde et de la volonté," dit-il.

Ainsi, plus un homme est intelligent, plus il est capable d'acquiescer au monde et de se conformer à la volonté du monde. Un homme est génial - dit-il, dans la mesure où ses facultés cognitives sont toujours plus développées que ses facultés appetitives. ~~Un homme~~ Un homme qui a des facultés appetitives s'accroche au concret. On ne désire pas un bœuf abstrait. L'homme du génie habite un monde abstrait détaché du concret : un monde d'idées universelles et essentielles. Et c'est cela même qui le rend si maladroit dans le monde familier.

En contemplant les astres, il tombe dans un puit. En disant la vérité il blesse son voisin. En parlant de raison, il choque les hommes politiques. "Un homme est sociable, disait-il, dans la mesure où il est dépourvu d'intelligence et vulgaire." L'homme de génie n'a pas besoin de l'amitié du vulgaire. Sa joie est esthétique, l'art le console dans sa solitude. Mais cette solitude est voisine de la folie. Et il donne raison à Aristote qui disait que ~~ceux~~ ceux qui se sont distingués en philosophie, en politique, en poésie et en art, ont un tempérament mélancolique."

Et pourtant, ce sont ces demi-fous, ces génies qui constituent la véritable aristocratie humaine.

Sur cette conception de l'intelligence géniale qui domine la volonté, Schopenhauer a construit toute une théorie de l'art. L'activité artistique est une extériorisation et particularisation de l'universel. L'extériorisation de l'œuvre de l'intelligence par opposition aux choses naturelles et concrètes qui sont l'œuvre de la volonté aveugle du monde. L'artiste crée un monde d'idées platoniciennes.

Dans la vision du monde  
schopenhauerien, l'art occupe  
le sommet. Le monde de la  
beauté et transcendante, ~~le~~  
~~le monde~~ et libérateur.  
On peut aussi bien voir un  
couché de soleil de la fenêtre  
d'une prison que de la fenêtre  
d'un palais.

Et parmi les arts, c'est  
la musique qui occupe la  
première place. Car la musique  
est l'extériorisation d'un  
de la volonté du monde idéalisée:  
dans la musique l'artiste  
crée une volonté dépourvue  
de ses caractères pessimistes:  
dans la musique nous atteignons  
l'essence vivante de la vie.  
Nous la percevons dans son  
dynamisme profond. La musique  
suit le rythme du cosmos  
sur un plan spiritualisé.  
d'architecture et une musique  
cristalline, comme le disait  
Goethe, mais la musique  
est la vie même.

Nous avons trouvé chez Schopenhauer  
une conception du Surhomme, et  
une conception de l'art. Nietzsche  
fut d'abord frappé par cette théorie  
de l'art. Puisque la philosophie  
de Nietzsche est le sujet de ce  
cours, nous devons nous tenir  
à l'ordre chronologique  
de sa pensée philosophique. Or  
sa philosophie du Surhomme et de l'art  
n'est qu'une conséquence de sa  
philosophie de l'art. Nous nous  
arrêtons et d'abord à celle-ci.

" Frédéric-Guillaume Nietzsche,  
naquit le 15 Octobre 1844 à Röcken  
près de Lützen. Il était le fils  
du pasteur de cette ville, et suivit  
plus tard son père à Naumburg,  
lorsque celui-ci y fut nommé.  
C'est là qu'il fit ses premières  
études. Désireux de se consacrer  
à la philologie classique, il se  
rendit ensuite à l'université  
de Bonn où il reçut l'enseignement  
du célèbre philologue de son temps,  
Ritschl, et en 1865 il le suivit  
à Leipzig. C'est au cours de ces  
dernières années passées à l'  
université de Leipzig qu'il rencontre  
Richard Wagner, dont connaissait  
déjà certains ouvrages.

Sans attendre que Nietzsche  
eût passé son examen de promotion,  
l'université de Bale l'appela  
pour lui confier la chaire de philologie classique.

Il avait alors 24 ans. L'université de Leipzig lui conféra le grade de docteur, sans lui faire subir l'examen préliminaire.

Il avait le don d'attirer à lui les jeunes esprits. ~~Les estimations~~ de cénobite Burckhardt disait de lui "Bale n'a encore jamais possédé un professeur semblable."

C'est en 1872 qu'il publia son ouvrage à la fois philologique et philosophique (par Nietzsche indissoluble) intitulé ~~Die Griechen & die~~ Die Griechen & die de la rapacité chez les Grecs.

Dans cette étude, Nietzsche s'efforce de ramener tout le développement de l'art, à l'opposition de deux instincts esthétiques de la nature: deux instincts qui sont symbolisés par deux divinités grecques: Apollon et Dionysos.

Dionysos représente l'élément orgiaстique tel qu'il se manifestait dans les bacchanales antiques. C'est un mélange d'extase voluptueuse, de joie et de terreur, et qui a pour effet de dissoudre l'âme les limites de l'âme et de fondre l'individu dans l'ensemble de la nature. Il dissout - dit-il - le principe d'individualité.

(18)

La nature de cet instinct nous est  
rendue accessible par l'apparition  
physiologique de l'instinct d'art  
qui lui correspond et la musique.

À l'opposé se trouve l'instinct  
modèleur de forme parfaite, représenté  
par Apollon. En lui s'harmonisent  
l'équilibre et la mesure, la  
sagesse et la sérénité: il maintient  
l'individu à l'intérieur de  
ses limites, et le protège de toute  
démence. La puissance de cet  
instinct se manifeste physiologiquement  
par la belle illusion qui naît  
du monde des rêves: des formes  
esthétiques qui en résultent sont  
la sculpture et les arts plastiques.

Pour Nietzsche, l'origine  
et l'essence de la tragédie attique  
résident dans la réconciliation  
et la fusion des deux  
forces antagonistes: elle est une  
forme d'art qui participe à la  
fois de Dionysos et d'Apollon.

Les Grecs n'étaient pas  
le peuple optimiste que l'on croit.  
Il n'avait rien à apprendre  
de Schopenhauer. Mais son  
pessimisme fut fécond, alors  
que celui de Schopenhauer  
n'aboutit pas.

née du dithyrambe archaïque,  
qui célébrait les souffrances  
de Dionysos, la tragédie  
n'était formée à l'origine,  
que d'un chœur, dont les  
participants, ~~transfigurés~~ transfigurés  
par l'ivresse dionysiaque,  
finaient par se considérer  
comme les serviteurs de la  
divinité, comme des satyres.  
En extériorisant cette vision,  
qu'il avait lui-même engendrée,  
le chœur parvint à un état  
de perfection apollinienne.

Le drame ~~grec~~ s'accomplit  
donc, sous forme d'une  
démonstration dionysiaque  
apollinienne apollinienne de  
révélation dionysiaque.  
Les parties chantées par le chœur,  
dont la tragédie est entremêlée,  
sont dans une certaine mesure,  
la matrice du drame. Ils  
constituent l'élément dionysien  
proprement dit, tandis que  
le dialogue représente l'élément  
apollinien.

La conjugaison de ces deux  
éléments nous donne l'optimisme  
tragique du drame grec. Le  
pessimisme est un signe de  
décadence, tandis que l'optimisme  
est signe de superficialité.

de joie et fille de la douleur.  
de vrai optimisme, et  
essentiellement tragique.

Vous avez remarqué  
l'influence de Schopenhauer  
sur cette thèse. Dionysos,  
c'est la volonté cosmique,  
Apollon, c'est intelligence  
philosophique et artistique.

Mais Nietzsche est allé  
plus loin. La volonté cosmique  
est une condition de progrès.  
Aucune forme apollinienne  
ne peut être considérée comme  
définitive. Les formes ne sont  
que des tremplins. La matière  
et la forme sont principes  
immortels. Tous les étages  
sont provisoires. Tout arrêt  
est un sacrifice à la forme,  
et la stérilisation; tout retour, tout recul et  
~~est un abandon~~ une chute dans  
l'indétermination. La vie  
doit être une lutte <sup>continue</sup> entre la  
forme et la matière. La forme  
doit envahir la matière, déterminer  
sa puissance qui crève vers  
la libération.

La décadence de la philosophie  
grecque, Nietzsche l'attribue

à la prédominance <sup>excessive</sup> prématurée  
de l'élément Apollinien. La  
poésie s'est détachée de la vie,  
et tout particulièrement de  
l'art.

Mais le poète doit respecter  
Dionysos, et non le mathéma-  
ticien. Les mathématiques  
n'avancent-elles pas par des  
bons irraisonnés? Il y avait  
dans ce monde des poètes avant  
les philosophes. Le philosophe  
a besoin de ces hommes vifs  
qui sont poussés par des  
puissances démoniaques. Oui,  
les poètes choisissent les  
moyens: mais d'où leur vient  
la faculté de choisir? Et d'où  
vient ce qu'ils désirent exprimer?

Nietzsche ne veut pas  
qu'on jette l'ange sur terre.  
Nous sommes dans un univers  
qui s'écoule. Mais où mène-t-il  
ce courant: "Alles ist  
im Fluss, Es ist wahr; aber  
alles ist auch im Strom: nach  
einem Ziele hin." La nature  
est un appel auquel il faut  
répondre par Apollon: par la  
détermination.

Ce que Nietzsche a fait ressortir, <sup>également</sup> dans cette étude,  
 c'est la puissance féconde de la  
 douleur: ou, si l'on veut, le côté  
 positif de la douleur. Il ne  
 s'agit plus de cette attitude  
 passive à l'égard de la  
 souffrance; Nietzsche s'en  
 empare, pour en extraire  
 la vie, pour en extraire la  
 joie. Toute la nature se  
 déchire, pour enfanter ses  
 surhommes.

Et pour finir, il convient peut-être  
 de citer un texte de ~~Sth~~ Paul: